

La préparation du meurtre

L'acte III s'ouvre sur Lorenzo, dans sa chambre à coucher, qui se bat à l'épée avec Scoronconcolo. Poussant des cris sauvages appelant au meurtre, il met tant d'ardeur dans ce combat qu'il finit par s'évanouir.

- 1 **SCORONCONCOLO.** – Maître, tu as un ennemi. (*Il lui jette de l'eau à la figure.*) Allons, maître, ce n'est pas la peine de tant te démener. On a des sentiments élevés ou on n'en a pas ; je n'oublierai jamais que tu m'as fait avoir une certaine grâce¹ sans laquelle je serais loin. Maître, si tu as un ennemi, dis-le, et je t'en débarrasserai sans qu'il y paraisse autrement.

LORENZO. – Ce n'est rien ; je te dis que mon seul plaisir est de faire peur à mes voisins.

- SCORONCONCOLO.** – Depuis que nous trépignons² dans cette chambre, et que nous y mettons tout à l'envers, ils doivent être bien accoutumés à notre tapage. Je crois que tu pourrais égorger trente hommes dans ce corridor, et les rouler sur ton plancher, sans qu'on s'aperçût dans la maison qu'il s'y passe du nouveau. Si tu veux faire peur aux voisins, tu t'y prends mal. Ils ont eu peur la première fois, c'est vrai ; mais maintenant ils se contentent d'enrager, et ne s'en mettent pas en peine jusqu'au point de quitter leurs fauteuils ou d'ouvrir leurs fenêtres.

LORENZO. – Tu crois ?

- SCORONCONCOLO.** – Tu as un ennemi, maître. Ne t'ai-je pas vu frapper du pied la terre, et maudire le jour de ta naissance ? N'ai-je pas des oreilles ? Et, au milieu de toutes tes fureurs, n'ai-je pas entendu résonner distinctement un petit mot bien net : la vengeance ? Tiens, maître, crois-moi, tu maigris ; – tu n'as plus le mot pour rire comme devant³ – crois-moi, il n'y a rien de si mauvaise digestion qu'une bonne haine. Est-ce que sur deux hommes au soleil il n'y en a pas

- 25 toujours un dont l'ombre gêne l'autre ? Ton médecin est dans ma gaine⁴ ; laisse-moi te guérir. (*Il tire son épée.*) [...]

LORENZO. – Tu as deviné mon mal, – j'ai un ennemi. Mais pour lui je ne servirai pas d'une épée qui ait servi pour d'autres. Celle qui le tuera n'aura ici-bas qu'un baptême ; elle gardera son nom.

- 30 **SCORONCONCOLO.** – Quel est le nom de l'homme ?

LORENZO. – Qu'importe ? M'es-tu dévoué ?

SCORONCONCOLO. – Pour toi, je remettrais le Christ en croix.

- LORENZO.** – Je te le dis en confidence, – je ferai le coup dans cette chambre. Écoute bien, et ne te trompe pas. Si je l'abats du premier coup, ne t'avise pas de le toucher. Mais je ne suis pas plus gros qu'une puce, et c'est un sanglier. S'il se défend, je compte sur toi pour lui tenir les mains ; rien de plus, entends-tu ? C'est à moi qu'il appartient. Je t'avertirai en temps et lieu.

SCORONCONCOLO. – Amen.

Alfred de Musset, *Lorenzaccio*, Acte III, scène 1, 1834.

la comédie



Affiche de *Lorenzaccio*, mise en scène de Catherine Marnas, La Comédie, Genève, Suisse, 2015. Crédit : Regis Golay, Federal Studio. Graphisme : Atelier Cocchi, Lausanne.

1. Scoronconcolo avait été condamné à mort pour assassinat.

2. Frapper du pied, s'agiter violemment.

3. Comme avant.

4. Fourreau de l'épée.

L'image

- 1 Comment le désir de vengeance est-il représenté par l'artiste ?
- 2 Quels détails du tableau suggèrent que les deux femmes complotent ?



Francesco Hayez, *La Vengeance* (détail), 1851, huile sur toile, 237 × 178 cm, Kunstmuseum Liechtenstein, Vaduz, Liechtenstein. Crédit : Kunstmuseum Liechtenstein/WikiArt.

Entrer dans le texte

- 1 Lisez les premières lignes du texte. Dans quel état d'esprit se trouve Scoronconcolo vis-à-vis de Lorenzo, avec qui il vient de se battre ?

L'aveu du désir de vengeance

- 2 a. Scoronconcolo croit-il à la première réponse de Lorenzo (l. 6-7) ?
b. Quel élément, essentiel pour la préparation du crime, met-il en évidence sans s'en rendre compte ?
- 3 Lorenzo avoue-t-il facilement son désir de vengeance ? Justifiez votre réponse.
- 4 a. Quelle métaphore Scoronconcolo emploie-t-il dans sa troisième réplique ? b. Qu'exprime-t-elle ?

La planification du meurtre

- 5 a. En quoi les deux dernières répliques de Scoronconcolo ont-elles pu choquer à l'époque

de Musset ? b. Que disent-elles du lien qui unit Scoronconcolo à Lorenzo ?

- 6 **GRAMMAIRE** a. Quel mode domine la dernière réplique de Lorenzo ? b. Quelle est la fonction des propositions subordonnées dans cette réplique ? c. Qu'est-ce que cela montre de l'état d'esprit dans lequel se trouve Lorenzo ?

- 7 **GRAMMAIRE** « C'est à moi qu'il appartient. » (l. 37)
a. Quelle forme de phrase remarquez-vous ? (► p. 458)
b. Que souligne-t-elle ?

Vers le commentaire

- 8 En quoi cette scène constitue-t-elle le lent aveu d'un meurtre prémédité ?

ORAL Comparez cette scène avec le texte 2 (► p. 194) et montrez que Lorenzo est un hypocrite au sens premier (un « acteur » en grec).